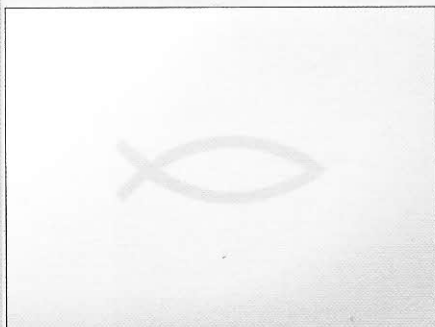


Le jour de Dieu

Le Sabbat de l'Éternel



Ce jour-là, Dieu l'a béni et sanctifié comme un témoignage de son acte créateur initial, et l'assurance de sa Providence qui continue à soutenir toutes choses. « Car en six jours Dieu a fait le ciel et la terre et il a béni le septième jour. »

Dieu a béni le septième jour pour en faire une chose sainte et un moyen de sanctification.

Il a confié au peuple de l'Ancien Testament d'en garder la marque sacrée et sûre tout au long de l'Histoire, en en faisant une source de multiples bénédictions. Et il a confié à tout homme de le célébrer en en gardant la sainteté, puisqu'il n'est pas un jour comme les autres : il doit vraiment rester un jour à part, le jour de Dieu.

C'est un jour sacré que le Christ lui-même a respecté en son tombeau de trois jours. Personne n'avait à prendre d'initiatives pour tout changer au plan divin.

À y réfléchir, l'observance du jour de Dieu trouve sa pleine signification dans la réalisation du plan du salut. Ce respect du jour de Dieu marque l'adhésion à l'œuvre parfaite et accomplie en faveur de tous les hommes, à la fois de création et de

rédemption. Car, en ce qui concerne le salut :

« Ce jour de repos est toujours offert à qui veut y entrer, et puisque ceux à qui la promesse avait été faite en premier n'y sont pas entrés par manque de foi, Dieu fixe un nouveau rendez-vous, aujourd'hui. C'est ainsi qu'il demeure pour le peuple de Dieu un temps de repos. Celui qui entre en ce repos se repose de ses œuvres comme Dieu s'est reposé des siennes. Faisons donc tout pour entrer en ce repos-là. »

(Épître aux Hébreux 4.6-11)

L'œuvre de la Création ne devant être complète que lorsqu'elle aura intégré la Rédemption, il importe de redonner à l'observance du jour de Dieu toute sa signification chrétienne.

C'est dire aussi que la stricte observance légaliste d'un jour chômé n'a aucune signification. Outre que rien ne justifierait non plus sa place au sein des Dix Commandements. Son inobservance ne peut être un délit de société, du fait qu'elle ne porte pas atteinte à la propriété ou à la vie du prochain : il n'est quand même pas du même ordre de transgresser le repos du septième jour que de tuer son prochain.

L'observance du repos sacré est le culte rendu à Dieu et n'a de vraie signification que pour le peuple de la foi. Elle a valeur

d'un témoignage très important et immédiat.

Car on peut être chrétien sans que personne ne le sache. Mais on ne peut pas garder le jour de Dieu sans que tout le monde l'apprenne dès la première semaine. La vie dans la société prend un tout autre cours, du fait de cette fidélité-là, qui devient la marque évidente que Dieu prend tout en main pour diriger nos vies.

En voyant que l'Évangile « éternel » allait être proclamé à la fin des temps par trois anges, le visionnaire de l'Apocalypse a constaté que l'un d'eux rappelait au monde la souveraineté du Dieu auteur de toute vie, la vie telle quelle et la vie spirituelle, et que le renouveau de la foi commencerait par là. C'est par le retour à la reconnaissance de Dieu en tant que Créateur du ciel, de la terre, de la mer et les sources d'eau que renaîtra la foi des hommes. Quiconque garde déjà le jour de Dieu participe à ce nouveau témoignage et à cette grande attente.

C'est par l'observance du jour divin que chacun entre dans la communion de Dieu, et c'est par ce respect-là que le christianisme retrouvera ses forces.

Cette belle célébration retrouvée concerne tous les hommes et rassemblera les Églises dans l'unité que, pour l'instant, elles cherchent ailleurs.

N. H.



LE TEMPS



Penser le temps, c'est comme labourer la mer, m'a-t-on jadis enseigné.

Le temps, il en existe de multiples définitions : « c'est l'image mobile de l'éternité immobile » (Platon) ou « le nombre de mouvements selon l'avant et l'après » (Aristote) et « ce qui passe quand rien ne se passe » (Jean Giono).

Dès que l'on cherche à circonscrire le temps, il se lie à plusieurs entrées du dictionnaire, s'éparpille en renvois et se déguise en synonymes de plus en plus vagues, allant de *changement à durée*, en passant par *mouvement* et *succession*. « On échange un mot pour un autre mot, et souvent plus inconnu », comme le disait Montaigne¹.

La Bible, révélation du Dieu tout-puissant, s'ouvre et se referme sur une notion du temps : « *Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre* » (Genèse 1.1) et « *Où, je viens bientôt* » (Apocalypse 22.20).

Ainsi, le temps sert de cadre à une histoire : la nôtre.

Dès le temps de la première semaine établie en jours successifs, Dieu a inséré progressivement tous les éléments de sa création. Ainsi le cadre s'est rempli dans lequel apparaissent finalement l'homme et la femme, donnant un sens à tout ce qui les avait précédés. Ainsi, l'on constate que le temps n'est pas une simple juxtaposition d'une multitude de petits instants.

Parmi les dix commandements que Dieu a remis à Moïse sur le mont Sinaï, le quatrième rappelle une valeur toute particulière conférée à un temps dans la semaine : « *souviens-toi du jour du Sabbat, pour le sanctifier...* » (Exode 20.11). D'un coup, le temps désigne un chômage effectué dans une intention religieuse, avec sans doute un but

didactique : « *Souviens-toi... car en six jours l'Éternel a fait le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du sabbat et l'a sanctifié.* » (Exode 20.11)

Le temps ne révélant rien de lui-même, comme l'avait déjà bien noté saint Augustin il y a quinze siècles, il se livre à nous sous trois modalités : **le passé, le présent et le futur**. Et ces trois modalités ne sont justement pas fixes dans le temps. En effet, le temps transforme le futur en présent, et relègue le présent en passé. Finalement, c'est donc le passé qui conserve éternellement son statut. « Où va le présent quand il devient passé, et où est le passé ? » (Ludwig Wittgenstein, 1889-1951)

C'est en pensant au passé que le croyant d'aujourd'hui rythme ses activités sur le prototype sacré du Dieu créateur. Avec la venue de Jésus-Christ, la semaine acquiert une valeur complémentaire. Le travail que le chrétien y déploie s'opère sous la mouvance du Christ rédempteur, qui domine le temps, et en particulier celui du sabbat (Marc 2.28). C'est dans cette perspective que désormais le chrétien vit le jour de repos, le sabbat de l'Éternel, mémorial de la création (**le passé**), bienfait pour l'humanité (**le présent** — Marc 2.27) et avant-goût du vrai sabbat, où les hommes se reposeront de leurs œuvres (**le futur** — Hébreux 4, Apocalypse 14.12-13).

Johan Van Bignoot

1. *Essais, III, XIII*, éd. Viley, PUF 1978, p. 1069.